

torique des éléments nouveaux pour une meilleure intelligence des raisons de l'échec de la république, du climat de guerre civile avant la guerre civile, du déclenchement du conflit, voire de la sauvagerie des comportements ». Cette BD ne s'arrête pas au printemps 1939, mais consacre son dernier chapitre à « la paix de Franco ». Mais l'historien britannique est un peu faible sur le mouvement anarchiste dans sa force, sa diversité, ses divisions, ses limites. On aurait aussi aimé en savoir un peu plus sur le calvaire des brigades internationales : calvaire sur le front où elles ont été envoyées comme chair à canon, mais aussi en interne où le Gépéou et ses séides français, espagnols et un certain Josip Broz plus connu cinq ans plus tard sous le nom de maréchal Tito, ont fait un sinistre tri suivant les demandes de Staline.

*Christophe Chiblet*

Ahmet Diler, Marc-Antoine Gallice,  
Préface Jacques  
Lacarrière,  
*Symbolique des kilims*

*Saint Pourçain sur Sioule,*  
ed. Bleu Autour, 2017,  
240 p.

Situées en plein milieu des vignobles de l'Allier, les éditions Bleu Autour, spécialisées dans le monde turco-ottoman élargi, nous ont habitué à publier des pépites : livres d'histoire, essais, romans inconnus du public francophone. Cette fois, elles font encore plus fort en publiant ce magnifique ouvrage sur les tapis kilim avec des centaines de photos

couleur représentant les kilims sous toutes les coutures, ainsi que des photos d'artisans in situ. Le tout agrémenté d'un texte pointu et précis qui a eu l'extrême chance d'être préfacé par Jacques Lacarrière. Un livre publié fin 2017 avec une préface d'un fantôme ! L'aventure est plus compliquée et surtout plus ancienne. En effet, les deux auteurs, Ahmet Diler et Marc-Antoine Gallice, ont commencé leurs méticuleuses recherches il y a près de trente ans. Le premier est un turc cappadocien issu d'une famille de tisserandes et le second, un Français passionné d'Anatolie et d'Asie centrale qui est devenu amoureux des kilims. Leurs chemins ont croisé un autre grand voyageur plus habitué aux rivages occidentaux de l'Égée, le dernier grand philhellène Jacques Lacarrière, mort en 2005 à l'âge de 80 ans. Ce dernier avait découvert la Grèce en 1947, alors en proie à une terrible guerre civile. Quelque temps avant sa mort, il avait écrit cette préface à ses deux amis qui

lui rendent ainsi un vibrant hommage posthume douze ans après sa disparition.

Chez les amateurs de tapis, il existe plusieurs écoles. La plus connue est la géographique. Il y a les adeptes des tapis persans ou des anatoliens, des caucasiens, des afghans, des turco-mongols, voire des balkaniques. Il existe aussi les fanatiques des Hérékés (tapis de soie) tissés dès les années 1830-1840 dans une petite ville à 60 kilomètres d'Istanbul sur ordre du sultan de l'époque. Mais dans ce livre il s'agit des « kilimistes » purs et durs.

Au VII<sup>e</sup> millénaire avant J.C. une des plus vieilles villes du monde a vu le jour : Çatalhöyük. Les archéologues y ont retrouvé des fresques murales représentant des kilims. Bien avant l'arrivée des turcs, bien avant l'islam, était le kilim. Pour le regretté Jacques Lacarrière : « Le kilim est, avec les poteries, la preuve la plus ancienne et la plus remarquable de la pérennité des traditions anatoliennes ». Quant aux différents motifs de ces tapis magiques, volant de l'Adriatique à l'Indus, ils ne sont que successions de symboles à travers le temps, les régions, les religions, les superstitions, les civilisations.

*Christophe Chiclet*